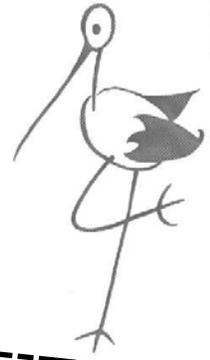


HOPPLA du jour

n°3

Samedi 22 août 2009



Congrès International ICEM
Strasbourg du 21 au 24 Août 2009
Une école pour quelle société ?
Pédagogie Freinet,
Droits de l'enfant et méthode naturelle

Editorial

« L'ICEM : Irrésistible Confrérie des Enseignants Merveilleux, vous n'avez pas besoin de sortir de l'ombre, vous êtes déjà dans la lumière. »

Hubert Montagner, ce vendredi 20 août à 11h50.

Dans la lumière, peut-être (les auréoles sont peu visibles) mais dans la chaleur, la moiteur, la sueur et... les odeurs, sûrement ! Cependant les premières bactéries sont nées dans les cheminées volcaniques sous-marines. Toutes les conditions sont donc réunies pour que le Congrès 2009 bouillonne, crépite et enflamme notre créativité afin de résister au rouleau compresseur de «* ceux qui n'aiment pas les enfants ».*Hubert Montagner

Sommaire

A voir... les expos

Quelques idées force pour la pratique du texte libre p. 2
Une collection de fruits et légumes p. 2

Le congrès au jour le jour

Les ateliers du dimanche p. 3 et 4
Grands témoins, moyens témoins, petits témoins p. 5
Strasbourg Plage p. 5
Humour et jeu littéraire (2/3) p. 6
Avez-vous bien dormi ? p. 6

Vie du mouvement

L'AG de l'ICEM p. 7
Odilon vous invite

En Alsace

Tomy Ungerer p. 8

Une école pour quelle société

Charte des droits de l'enfant en classe coopérative p. I
La méthode naturelle de nage (ou Freinet nous manque) 2e partie p. III
AVPI-Fernand Oury présente la pédagogie institutionnelle à l'école maternelle p. IV
Construire un patrimoine culturel à partir des Quoi de neuf ? p. V
Lire des textes d'enfants p. VIII

Salade de crêpes grand-mère

Pour 6 personnes

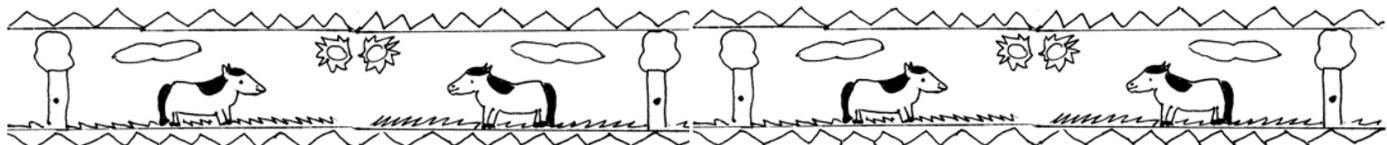
200g de viande cuite de pot-au-feu avec ses légumes
3 oeufs
une demi-bouquet de cerfeuil
un verre de crème
une cuillerée à soupe de graisse d'oie.

Pour les crêpes

200g de farine
4 oeufs
3 verres de lait
3 verres de bière
sel, poivre
une demi-bouquet de cerfeuil

Préparer les crêpes de manière traditionnelle. Laisser refroidir. Mixer la viande de pot-au-feu tiède avec les légumes. Ajouter les oeufs, un peu de sel et de poivre, les fines herbes et, en dernier, le verre de crème. Bien mélanger.

Etaler cette farce sur chaque crêpe, les rouler et laisser quelques heures au froid. Couper en rondelles. Mettre à rissoler à la poêle dans un peu de graisse d'oie.
Servir avec une salade verte.



«Quelques idées-forces pour la pratique du Texte libre»

*exposition présentée par
le groupe départemental Ecole Moderne-Pédagogie Freinet
du Haut-Rhin
et Chantiers Pédagogiques de l'Est*

Aussi simple que cela puisse paraître —parce qu'on utilise le qualificatif "libre"— il n'est pas forcément évident de mettre en place la pratique du Texte libre jusqu'à son aboutissement... c'est à dire jusqu'à la liberté de l'expression.

On a souvent reproché à la pratique du Texte libre qu'elle ne conduisait à rien ! C'est que l'on a sans doute confondu "liberté" avec "laisser faire" ou "non intervention".

En effet, la liberté d'expression n'est pas acquise d'avance, il ne suffit pas de laisser faire, elle ne se décrète pas !

L'instauration du Texte libre dans la classe est une réelle aventure dont le chemin est pavé de rigueur, de régularité, d'exigence, de respect, de recherche ...

L'apprentissage de la liberté d'écrire a besoin de temps, c'est une conquête que chaque enfant doit construire à son rythme, en compagnie du groupe classe et de l'enseignant.

"L'édition fait partie de l'écriture" et pour que les productions puissent être communiquées hors de la classe celle-ci doit se doter des techniques et supports nécessaires, construire un réseau d'échanges...

Pour toutes ces raisons, l'expression écrite, le Texte libre notamment, fut régulièrement au coeur de nos discussions lors des rencontres organisées par le groupe départemental du Haut-Rhin. «Chantiers Pédagogiques de l'Est» en a régulièrement rendu compte. Ainsi il nous a suffi d'y puiser pour dégager des idées-forces pour une réflexion sur la pratique du Texte libre.

Cette expo est présentée dans le couloir du 2^e étage.



Une collection de fruits et de légumes

Classe de MS/GS de Agnès Joyeux
Ecole maternelle du Chat Perché
Cergy (Val d'Oise)

Une visite d'une exposition de Cueco nous invite à avoir un nouveau regard sur les choses qui nous entourent au quotidien.

Nous visitons en début d'année scolaire le château de la Roche Guyon (Val d'Oise). Dans les diverses pièces du château sont accrochées des oeuvres de l'artiste contemporain Henri Cueco. Dans les anciennes écuries en particulier, nous observons avec attention des tableaux qui représentent avec précision des brindilles de bois, des pommes de terre, des cailloux.

Pourquoi l'artiste a-t-il choisi des sujets aussi quotidiens, aussi peu importants si ce n'est pour nous encourager à mieux regarder le monde qui nous entoure ? Dans nos cuisines aussi, il y a des pommes de terre mais nous oublions de les regarder ! Chaque enfant cite ce qu'il peut voir dans sa cuisine...

De retour à l'école, nous décidons de nous intéresser aux fruits et aux légumes. Chacun(e) est invité à apporter un fruit ou un légume de son choix. Je complète la collection. Nous nommons chaque fruit ou légume. Nous les décrivons : couleur forme, texture, ... (citrons jaune ou vert, poivron de différentes couleurs, pommes d'une grande variété de taille et de couleur).

Chaque enfant choisit un fruit ou un légume et le présente à tous en se plaçant devant un grand tissu noir. Chacun choisit une position mettant en valeur son fruit ou son légume. Une photo est prise de chaque présentation.

En regardant les photos d'Agnès Joyeux sur lesquelles chaque enfant de sa classe de maternelle présente un fruit ou un légume de son choix, on s'aperçoit que, le geste de présentation de chaque enfant, est un langage qui le dévoile un peu. « Je me grandis » semble dire un garçon qui a dressé une courgette à la verticale sur sa tête.

Une petite fille au regard espiègle, qui tient sa tomate dans la main ouverte, semble en jouer comme d'une balle. Geste significatif qui se cache derrière un gros fruit jaune montrant par là-même son refus de dévoiler son regard. Une expo-arrêt sur image, qui partant d'une expo sur les natures mortes se révèle très éloquente.

Annie

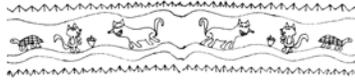
Dimanche 11 heures**«La correspondance peut embellir une année scolaire (Laure CM2)»**

Responsables : Annie DELAROCHELAMBERT et Josiane FERRARETTO

Témoignage de pratiques de correspondance entre deux classes de CM.

Présentation de pratiques s'appuyant sur un montage vidéo et un document écrit, suivie d'un échange avec les participants.

Dimanche : 11 h à 12 h 30

**Comment conquérir les secrets de la vie en classe ?
Hommage à Jacques Lévine**

Responsable : Daniel GOSTAIN

Il s'agira à partir de cette parole de Jacques Lévine, « Il ne devrait y avoir qu'une seule matière à l'école : les secrets de la vie », de chercher ensemble comment conquérir ces secrets-là dans une classe.

Présentation des écrits de Jacques Lévine, lecture de quelques textes et débat.

Dimanche : 11 h à 12 h 30

**La recherche mathématique**

Responsable : Rémi JACQUET, Danielle THOREL

Présentation d'une année de recherches mathématiques individuelles et de leurs prolongements dans deux classes de l'école élémentaire.

Essai d'analyse de cette pratique à tous les niveaux.

Une année de recherches mathématiques au CE2 (Ecole H Boucher Mons-en- Baroeul) : présentation des recherches individuelles des enfants, de leurs prolongements en classe dans les séquences collectives, des chemins vers les concepts et les techniques expertes.

Présentation du « Référentiel pour la recherche mathématique » dont la fabrication est en cours par le Laboratoire de Recherche de l'ICEM en liaison avec le Secteur Mathématique de l'ICEM

Dimanche : 11 h à 12 h 30

**OCCE – ICEM,
autour des valeurs de la coopération,
quelles convergences possibles
pour un front commun de l'enfance.**

Animé par Blanchard Gérard

A partir d'une présentation sommaire des développements parallèles de l'OCCE et de l'ICEM, rechercher ensemble quels pourraient être des points de convergence et des pistes de travail en commun pour faire progresser un front commun de l'enfance. Au niveau associatif et politique et dans les pratiques de classe.

Dimanche 11 h à 12 h 30

**Une année de recherches
mathématiques libres au CE2**

Danielle Thorel (retraîtée de l'enseignement) et France Leschaeve (enseignante en CE1-CE2 à l'école Freinet H.Boucher de Mons-en- Baroeul ,Nord)

Cet atelier présente :

des recherches mathématiques individuelles d'enfants de CE2 réalisées pendant une année scolaire et leur gestion pour construire le « patrimoine culturel mathématique de la classe » ;

des vidéos de courte durée montrant des moments collectifs de présentation des créations et de départ des recherches ;

comment nous avons essayé d'articuler le travail individuel sur les recherches personnelles, le travail collectif et les exercices d'entraînement ;

comment les enfants peuvent à partir de recherches individuelles reprises collectivement acquérir des techniques expertes ; nous donnerons l'exemple de la technique opératoire de la division ;

comment nous avons essayé que les enfants « rencontrent » la culture mathématique de façon créative, jubilatoire et non pas dans une mise en conformité ;

les difficultés rencontrées.

Un débat avec les participants sur l'enseignement des mathématiques en Pédagogie Freinet sera le bienvenu.

Dimanche : 11 h à 12 h 30

Biographies imaginaires

Carmen Strauss-Raffy

Cet atelier sera centré sur l'écriture de fiction. Il s'agira de créer des histoires, de faire naître et exister des personnages suggérés par des images proposées au choix des écrivains. Ils leur donneront une identité et imagineront des fragments de leur possible vie.

Un dispositif d'atelier d'écriture - référé aux ateliers Aleph - servira de cadre au travail.

Une réflexion sur la question des contraintes dans l'écriture pourra s'amorcer à partir de cette expérience.

L'atelier est conçu dans une continuité du matin à l'après-midi.

Dimanche de 11 h à 12 h 30 puis de 15 h à 16 h 30 avec les mêmes personnes

Dimanche 15 heures

Témoignage d'un ancien élève (années 50)

Responsables : Jean Paul VOLAT, Chantal CAPS

Témoignage d'un ancien élève de classe Freinet : témoignage, débat et réflexion sur les apports de cette pédagogie dans la vie.

Dimanche : 15 h à 16 h 30



Tableau blanc interactif et méthode naturelle

Responsable : Bernard Yves COCHAIN

Le tableau blanc interactif apparaît dans de nombreuses classes. Il devient donc intéressant d'explorer ce qu'il peut permettre dans le cadre de la pédagogie Freinet et en particulier la méthode naturelle.

L'atelier sera installé dans une salle accessible pour permettre aux participants à cet atelier d'1h30 de manipuler, tester le matériel avec l'aide de l'animateur.

Dimanche : 15 h à 16 h 30



10 jours pour voir autrement

Responsable : Xavier Rémy

L'expérience aurait pu s'appeler "10 jours pour voir la vie autrement", c'est-à-dire sans écran, ni télé, ni jeu vidéo, ni ordinateur...

Cet atelier relate l'expérience vécue par tout un quartier, au rythme de son école, qui était à l'origine du défi, celui de tenter de prendre du recul par rapport aux écrans pendant 10 jours.

4 Entre éducation à l'image, prise de conscience du temps passé devant ces fameux écrans, arrivée massive des médias qui se sont -paradoxalement- passionnés pour cette expérience, et liens sociaux, resserrés au sein du quartier, les élèves et l'équipe éducative ont vécu pleinement ce défi.

Xavier Rémy, le directeur de cette école, membre actif à l'OCCE, nous relatera cette expérience et les conclusions qu'il en tire une année après.

Dimanche 15 h à 16 h 30



La méthode naturelle en sciences : quels outils pour les premières actions ?

Responsables : Joëlle MARTIN, Rémi JACQUET

Projet de fichier « Premières Actions vers les Sciences » (titre provisoire) pour élèves de tous cycles des écoles maternelle et élémentaire. Refondation du fichier 100 expériences de 1974, partie du Fichier de Travail Coopératif. Point de départ matériel et sensoriel dans les grands champs d'expérimentation. Invitation à la méthode naturelle via les activités et manipulations initiées par un matériel et des situations choisis.

Présentation au Congrès dans l'optique d'échanger sur la conception de ce fichier.

Il s'agirait d'abord de présenter l'état du projet. Il s'agira ensuite d'échanger sur les principes qui seront ceux du fichier en question. Quelle méthode naturelle en sciences ? Un outil pourquoi faire ? Comment le faire vivre, le mettre en place ? Quels prolongements ?

Cette animation sera donc avant tout un moment de débat. Des temps de visionnage sont à envisager, à titre d'illustration et de soutien aux échanges.

Dimanche : 15 h à 16 h 30



Signification politique de la pédagogie Freinet aujourd'hui "Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on mettra la démocratie debout !" (Célestin FREINET)

Responsable : Raphaël DORIDANT

Réflexion suivie d'un débat autour du sens politique de l'engagement en pédagogie Freinet.

Dimanche : 15 h à 16 h 30



Poésie, droits de l'enfant et méthode naturelle

Responsable : Martine Boncourt

Dans la représentation courante, la poésie à l'école, c'est, au pire, la récitation à étudier le soir, au mieux, une forme d'expression écrite où l'on joue avec les mots. Pour autant, par le canal de la méthode naturelle, respectueuse des droits des enfants à la liberté d'accéder à la culture, à la liberté de penser, et de s'émouvoir, la poésie devient ce que Freinet voyait en elle : "la musique et le parfum de la pédagogie".

Pourquoi, comment ?

**Dimanche 23 août de 11 h à 12 h 30
en salle 3203**

Grands témoins, moyens témoins, petits témoins

Qui sont-ils ?

Des promeneurs attentifs
Des acteurs vigilants
Des auditeurs bienveillants

Joëlle
Martin



Professeur des
Ecole à Calais en cycle 2
Membre du groupe
régional du Pas de
Calais
Membre du Chantier
Outils et du Conseil
d'Administration de
l'ICEM

Françoise
Salmon



Professeur des
écoles chargée de
direction à Paris.
Membre du GD 75
et du Conseil
d'Administration de
l'ICEM

Marlène
Vermassen



Depuis 1985, succes-
sivement enseignante et
directrice de la première
école élémentaire
Freinet à Gand.
A travaillé les trois
dernières années au
centre pédagogique pour
l'encadrement
pédagogique des écoles
Freinet à Gand (10
écoles élémentaires et 2
écoles secondaires)"

Christian
Rousseau



Professeur des
écoles en école
maternelle à La
Chapelle Saint Luc
(Aube 10)
Membre du secteur
Maternelle et du
Conseil
d'administration de
l'ICEM

A quoi ça sert ?

Partager, rapporter, commenter les choses vues, lues,
entendues et les mettre en lien avec les thématiques du
Congrès.

Recueillir la parole, le ressenti des congressistes.

"On n'est pas l'œil de Moscou

On n'est pas des balances

...vous avez de la chance

On n'est pas des savant fous ni des Géo Trouvetout

On ne dira pas tout car on ne verra pas tout"

Les rendez-vous avec les témoins

Tous les jours dans l'amphithéâtre, les couloirs,
les ateliers, le restaurant, le bar...

Tous les jours dans le journal du congrès

Tous les jours, en début d'après midi pendant le
fil conducteur à 14h00

Le dernier jour, lundi 24 août à 10h30 au rapport
dans le grand amphi juste avant les clowns...

Strasbourg Plage

13 h 30 à 14 h 30 tous les jours

Vous souhaitez partager un savoir, une compétence...

Vous avez envie de poursuivre une discussion, un débat...

Inscrivez-vous sur le panneau dans l'entrée.

Inversement, vous aimeriez entendre parler d'un sujet, d'un outil... Inscrivez-
vous de même.



Humour et jeu littéraire (2/3)

pour une méthode naturelle...
... de tricotage et détricotage d'un texte

Dans le numéro 2 de «Hoppla du jour» nous vous avons proposé de détricoter un texte et de reconstituer les deux pelotes de phrases dont nous nous étions servis pour ce tricotage.

Voici ces deux petits textes :

Texte 1 (extrait du livre de cuisine illustré par Tomi Ungerer) :

«La préparation est peut-être un peu longue, mais le résultat mérite bien un rien de patience. Bien dodu, le canard est désossé puis empli d'une farce enrichie de marrons et de légumes - pour mêler les parfums, bien imprégner le canard qui sera recousu à points serrés - avant de passer dans un four violent pour être bien saisi.»

Mot de ce texte non utilisé dans le tricotage : "est"

Texte 2 (extrait du BOEN) :

«L'enseignement des sciences et de la technologie à l'école doit permettre aux élèves de participer à la construction de leur propre savoir, il doit mettre à profit la curiosité des élèves et satisfaire celle-ci. Sa pédagogie engage les élèves dans des activités d'investigation et de réalisation à partir d'un questionnement, de propositions de mises en oeuvre expérimentales, suscité et encadré par le maître dont une formation scientifique approfondie ne doit pas être considérée comme indispensable.»

Mots de ce texte non utilisés dans le tricotage : "satisfaire celle-ci", "suscité", "mettre" qui est devenu "mettra", "bien imprégner" qui est devenu "bien imprégné"

Mot utilisé qui ne se trouve dans aucun des deux textes : "par"

Ces deux textes vous permettront d'auto-corriger votre travail d'hier.

Vous constaterez que nous avons pris quelques libertés pour ce tricotage : elles se sont traduites par la non-utilisation, la modification ou l'ajout de quelques mots comme cela est précisé à la suite de chaque texte.

6

Hier vous avez détricoté un texte, aujourd'hui nous vous proposons d'en tricoter un à partir de deux pelotes. Comme première pelote, nous proposons la reprise de l'extrait ci-dessus du BOEN et comme deuxième un autre extrait du livre de cuisine illustré par Tomi Ungerer :

«En Alsace, le début de l'été apporte une bonne nouvelle : le retour de la rhubarbe. Le plus souvent, elle finit en tartes ou en confitures. Mais, pour avoir depuis longtemps accompagné la gastronomie régionale, la rhubarbe a été mise à bien d'autres sauces. Ainsi, avec le canard : la plante attaque les sucs de la viande qui réduisent pour rehausser élégamment la saveur de ce plat.»

Apportez votre tricot au journal du congrès nous le publierons dans un prochain «Hoppla du jour».

On compte sur vous...en nombre !

Avez-vous bien dormi ?

un peu de piment
qui irrite le soir
et fait sourire le lendemain !

Anne-Marie arrive devant le FEC, elle ouvre sa pochette qui doit contenir le code d'accès. Pas de code ! Il est 23h, il faut refaire le trajet inverse jusqu'à la fac. Le code était dans la pochette de son mari Bernard.

Devant le Fec, une petite troupe de congressistes. Le premier essaie le code, la porte reste fermée, le deuxième essaie, pareil, le troisième, le quatrième, le cinquième...Ah, ça s'ouvre, on peut enfin aller se coucher !!

Le meilleur pour la fin :
Il est 23h toujours. Claudine et Roland arrivent à la place Saint-Etienne.

C'est où ?
Le Foyer d'étudiants catholique
Ok, là, je vois, institut catholique.
Je ne vois pas FEC ?
Si, viens, le portillon est ouvert.
Ils entrent par le portillon qui se ferme « hermétiquement » derrière eux.

Où sommes-nous ?
Je vois un panneau « Collège épiscopal Saint Etienne » !!
Nous sommes dans une vraie forteresse, impossible d'en sortir !

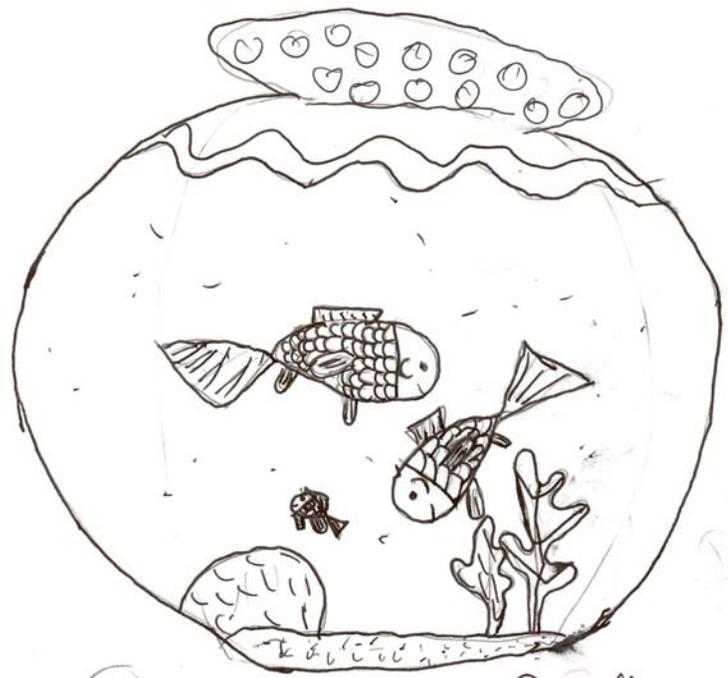
Il ne reste qu'à appeler la police.(Vive les téléphones portables...)

La police municipale finit par arriver mais sans savoir comment les sortir de là.

Chance : quelques personnes arrivent, elles viennent de dîner en ville et ont garé la voiture dans cette cour parce qu'elles ont un badge.

Libérés à 23h45 !!

Ah, catholique, quand tu nous tiens !!



Vous ne savez pas comment passer votre soirée du samedi?

Venez participer à une soirée intéressante, captivante, passionnante, palpitante...

I' Assemblée générale de l'ICEM

qui aura lieu dans l'amphi à 21 h

L'AG est ouverte aux abonnés de l'ICEM et aux non-abonnés.

Les non-abonnés peuvent participer aux débats et s'exprimer. Ils n'ont simplement pas le droit de vote.

Vous voulez comprendre et défendre le mouvement pédagogique que vous soutenez en venant au congrès?

Alors participez aux prises de décisions, écoutez comment cela se passe, donnez votre avis, engrangez des arguments pour défendre le mouvement dans vos régions et vos inspections, mettez des visages derrière les noms des personnes du CA....

Odilon vous invite

à passer au stand (couloir, près des Éditions Icem et Pemf)

== si vous voulez voir nos dernières productions :

- * Une journée dans la classe de...
- * L'année des quarante jeudis
- * Sciences au bout des doigts
- * et les outils en cours d'élaboration...

== si vous êtes "Correspondant d'Odilon"

(ou si vous souhaitez le devenir...) vous trouverez :

- * un stock de catalogues pour votre GD
- * la liste des clients d'Odilon de votre département
- * un stock d'Odidocs à prix réduit

== si vous avez une commande "Mairie" livrable fin août

(départements 93 et 94, en particulier) elle est prête, vous pouvez l'emporter



Chantier Outils

C'est au sein de l'ICEM-Pédagogie Freinet, que le Chantier Outils conçoit, réalise et édite grâce aux Editions ICEM ou PEMF des outils pédagogiques.

Le Chantier Outils ayant pour objectifs la recherche et l'innovation pédagogiques par la conception, l'expérimentation et la mise au point d'outils pour la classe.

Élaborés par des enseignants du mouvement et testés dans les classes Freinet, ces outils pédagogiques permettent aux enfants l'autonomie et la possibilité d'un travail en coopération pour mener à bien leurs projets.

Il y a dans l'outil, dans son usage, dans le travail qu'il soutient l'élément essentiel des apprentissages dont va dépendre la valeur de l'éducation.

C. Freinet, Essai de psychologie sensible

C'est en étant à l'écoute du mouvement que la coordination prend la responsabilité de mettre certains outils en chantier en organisant des stages pendant le temps scolaire ou lors de la fédération de stages.

Actuellement les outils en préparation sont :

- 3000 mots pour écrire et se corriger tout seul
- réédition des fichiers lecture C et D
- affiches cuisine
- réédition des fichiers d'orthographe 4 et 5
- futures Histoires de mots

- Changer sans tout changer
- 100 expériences fondamentales en maternelle
- Voix de la classe
- atelier mesures
- Chouette je lis (cédérom 4)
- et autres rééditions ...

Le groupe de travail a toujours besoin de s'étoffer avec des travailleurs, testeurs et relecteurs.

Venez nous rejoindre !
chantier.outils@icem-freinet.org



Tomy UNGERER, un Alsacien international



La drôle de grand-mère et le Chaperon Rouge

Le loup lit une histoire au Petit Chaperon Rouge qui est assis sur ses genoux. Il a posé une patte sur l'épaule de l'enfant pour qu'elle ne s'enfuit pas ou qu'elle ne tombe pas. Mais il a sorti ses griffes.

Le Petit Chaperon Rouge sourit, confiant, parce qu'il croit que c'est sa grand-mère.

Le loup grisâtre, tire une langue rose et se lèche les babines, il a des dents et des oreilles pointues comme des vrais loups. En fait, il a déjà dévoré la grand-mère de la fillette et il s'est déguisé avec sa chemise de nuit fleurie, son bonnet à ruban et ses lorgnons jaunes.

Le Petit Chaperon Rouge tout de rouge vêtu, regarde le livre avec attention et ne remarque pas que c'est un loup. L'enfant porte des sabots, des chaussettes blanches et un tablier noué autour de la taille comme autrefois.

Quand le loup lira « Que tu as de grandes dents! » il sautera sur le Petit Chaperon Rouge et le mangera. Ça se termine mal cette histoire, comme dans le conte de Charles Perrault.

Les grands de l'école maternelle de Wattwiller

Une année a passé et le conte du Petit Chaperon Rouge a été « digéré ».

En voilà une version au CP :

Bonjour, je suis le Chaperon Rouge.
Je suis allée chez ma grand-mère.
Je suis passée par un chemin et
j'ai rencontré un loup.
Il m'a accompagnée et tout va bien !

Luna

Les Albums de Tomy Ungerer dans les classes...

A propos d'UNGERER,

de son album *Le Géant de Zéralda*

Qui ne connaît pas le géant sanguinaire dont Zéralda croisa un jour le chemin

Dans un CE1, après plusieurs lectures de l'album, un échange s'engage entre les filles :

- Moi je n'aurais pas voulu me marier avec celui-là.
- J'aurais eu trop peur !
- Il mangeait tellement qu'elle devait rester toujours à la cuisine.
- Elle aurait dû se sauver quand il était dans les pommes.

Virginie aura le mot de la fin : « Moi je trouve qu'elle a eu raison de rester avec lui parce qu'elle lui a appris à aimer les enfants avec le cœur au lieu de les aimer avec le ventre ! Et c'était bien pour tous les autres enfants. » Cet avis eut un effet de surprise apprécié de tous.

C'est grâce aux talents de cuisinière de la petite Zéralda et aux bonnes recettes de la gastronomie alsacienne que la mutation du Géant a pu se faire.

D'ailleurs ne disait-on pas autrefois aux jeunes mariées que l'amour du mari passe par l'estomac ? Il y a de cela fort longtemps, sans doute....

*Anne-Marie
Mislin*

Biographie

1931 : naissance à Strasbourg
de Jean-Thomas UNGERER, dit Tomi
1935 : la famille déménage à Colmar après le décès du père; Tomi commence à dessiner
1939-1945 : pendant l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne, il subit l'endoctrinement nazi dans son école de Colmar, puis il est confronté à l'interdiction de parler l'alsacien lorsque la langue française est rétablie
1950-1951 : échec à la seconde partie du baccalauréat
1956 : 1ère campagne publicitaire à New-York
1957 : 1er livre pour enfants « The Mellops Go Flying » (Les Mellops font de l'avion)
1961 : 1er livre pour enfants publié en Europe « Les trois brigands »
1971 : installation au Canada
1995 : grand prix national des Arts graphiques
2000 : nommé ambassadeur du Conseil de l'Europe pour l'enfance et l'éducation
2007 : ouverture du Musée Tomi Ungerer à Strasbourg

Charte des droits de l'enfant en classe coopérative

Sylvain. CONNAC

En classe coopérative comme ailleurs, les enfants ont des droits que les adultes doivent respecter et faire respecter par le projet pédagogique qu'ils développent. C'est en particulier le cas pour ceux relatifs à la Convention Internationale des Droits de l'Enfant ratifiée par la France en 1989.

Certainement plus qu'ailleurs, la question de l'exercice des libertés est travaillée, ne serait-ce qu'à partir de l'ensemble de situations de classe et d'école où ces enfants sont amenés à vivre de manière authentique et volontaire. Il peut malheureusement arriver que la structure et l'organisation de la classe fassent prévaloir le collectif sur l'individu, ou que l'intervention de l'adulte contredise le projet qu'il tente de mener, par exemple en occupant une trop grande place dans le quotidien des enfants.

Ainsi donc, il convient de préciser ou rappeler les droits fondamentaux que les élèves des classes coopératives peuvent légitimement revendiquer. A leurs enseignants et à leurs groupes de partages de s'interroger sur les conditions les meilleures pour qu'ils puissent être respectés. Ce document de travail pourrait alors devenir une balise à partir de laquelle la classe est conduite, les décisions en conseil coopératif prises.

Au sein d'une classe coopérative, chaque enfant peut faire valoir son droit :

Dans le champ des besoins fondamentaux :

- **à la protection et à la sécurité** : que chaque enfant dispose d'un espace où les risques d'accident soient réduits, où il se sente protégé des agressions, des moqueries, des insultes et des coups, de manière à ce qu'il rejoigne sa famille dans un état de santé physique et émotionnelle au moins aussi satisfaisant qu'à son arrivée à l'école.

- **à la parole** : que chaque enfant puisse être l'auteur et l'interprète de ses pensées par des paroles posées devant la classe ou des personnes. Qu'il puisse apporter des informations qui le touchent et donner son avis lorsque les décisions à prendre le concernent. Qu'il puisse profiter de ces espaces pour perfectionner l'affirmation de soi et ses compétences en matière d'expression orale.

- **à la pluralité des expressions** : que chaque enfant, outre la parole, puisse utiliser plusieurs moyens d'expression : dessin, peinture, texte, poésie, musique, chant, théâtre, modelage, construction, ...

- **à l'écoute** : que chaque enfant puisse disposer d'une assistance qui écoute ce qu'il exprime, de manière à ce que les paroles puissent être reconnues et valorisées et à ce que de l'échange naisse des différentes situations de communication ainsi créées.

- **à un espace privé de rangement de ses affaires** : que chaque enfant puisse disposer, au

sein de la classe, de lieux de rangement du matériel collectif ainsi que d'un espace lui appartenant et dans lequel il peut entreposer les outils qui n'ont pas à faire la navette entre l'école et la maison ainsi que tout ce qu'il souhaite conserver à l'abri d'un usage partagé.

- **à des temps de pause** : que chaque enfant puisse travailler en pouvant compter sur des temps de pause, variables selon les élèves, lui permettant de stopper l'activité en cours afin de mieux la reprendre par la suite. Que ces temps de pause ne dépendent pas seulement de ceux décidés collectivement (horaires de l'école, récréations).

- **à se rendre aux toilettes librement** : que chaque enfant puisse se rendre aux toilettes quand il en ressent le besoin, en toute sécurité, selon des règles définies pour tous, sans avoir à le justifier et sans espérer une autorisation quelconque.

- **au libre déplacement** : qu'au sein de la classe, et sous certaines conditions au sein de l'école, que chaque enfant puisse se déplacer librement, sans entraîner du dérangement, pour se munir d'un outil de travail spécifique, rencontrer une autre personne de la classe ou tout simplement rompre avec l'immobilisme.

- **à l'appartenance à un groupe** : que chaque enfant puisse se sentir appartenir à un groupe de pairs, plus ou moins restreint, au sein duquel il peut tisser des relations d'amitié, jouer, discuter, participer à des projets, travailler, se sentir exister autrement qu'à travers le regard des adultes.

- **au respect de ses différences** : que chaque enfant se sente également considéré aux autres, quelles que soient ses différences physiques, émotionnelles, familiales, culturelles, d'intérêts et de capacités. Que cette acceptation des différences devienne une source d'enrichissement du groupe.

- **à des sanctions éducatives et à des formes de reconnaissances** : que chaque enfant puisse compter sur un ensemble de lois et règles qui le protègent au sein du groupe. En cas de transgression, qu'il puisse compter sur des sanctions qui lui rappellent l'existence de la limite franchie et l'autorisent à réintégrer le groupe. En cas de service rendu, qu'il puisse être remercié, en cas de réussite, qu'il puisse être félicité.

- **à la considération de ses parents ou responsables légaux** : que chaque parent puisse se sentir accueilli dans l'espace de travail de son enfant, de manière à ce que ce dernier ne ressente pas de barrière infranchissable entre ce qu'il vit à la maison et ce qu'il fait à l'école. Que les identités et cultures familiales soient reconnues et valorisées au sein de la classe.

Dans le champ du travail scolaire :

- **à réussir son travail** : que chaque enfant puisse s'engager dans des activités en étant convaincu qu'il est en mesure de les conduire à leur terme. Qu'il puisse compter sur différentes



Une école pour quelle société ?

I

Philippe CM1



Clémence
CM2

aides et partenaires si les aptitudes individuelles ne suffisent pas pour achever un travail.

- **à se tromper** : que l'erreur soit décontaminée de la faute. Que chaque enfant considère l'erreur plus comme une voie possible vers l'apprentissage que vers une impasse rédhibitoire, une dévalorisation devant les autres. Que les erreurs dans la classe puissent être acceptées pour permettre au groupe d'engager des échanges coopératifs de construction des connaissances.

- **au tâtonnement** : que chaque enfant dispose d'espaces de vie lui permettant d'essayer, de chercher, d'avoir du temps pour engager plusieurs stratégies face à un même problème. Que ces situations de tâtonnement soient reconnues comme vectrices d'apprentissages.

- **au choix des activités qu'il souhaite conduire** : en fonction de son degré d'autonomie et selon le cadre de la scolarité, que chaque enfant puisse choisir une bonne partie de son travail parmi plusieurs possibles et l'ordre dans lequel il va le mener.

- **au choix des personnes avec qui il souhaite travailler** : que chaque enfant puisse solliciter l'aide de camarades, si besoin et selon des reconnaissances de compétences. Que ces situations de coopération soient reconnues comme de véritables moments de travail, autant pour celui qui en est à l'initiative que pour celui qui apporte son aide.

- **au choix des supports de travail qui lui semblent les plus adaptés** : que chaque enfant puisse compter au sein de la classe et de l'école sur une large palette d'outils lui permettant de conduire son travail : livres, CD, DVD, Internet, logiciels, matériels didactiques, ...

- **à la réflexivité** : que chaque enfant puisse faire de la plupart des temps de classe des raisons pour penser par soi-même et ainsi se construire une pensée personnelle qui ne dépend pas seulement des personnes qui nous influencent ou de la dernière qui a parlé.

- **à l'enrichissement de son milieu de vie** : que la classe et l'école apporte à chaque enfant ce que son environnement familial n'est pas forcément en mesure de lui apporter : des ressources encyclopédiques, des excitations intellectuelles et culturelles, des sorties, des expériences artistiques et sportives, des situations d'interrelations, des prises de responsabilités, ...

- **à l'aide et à la disponibilité des adultes** : que chaque enfant puisse compter sur la présence, l'écoute, le respect et le soutien d'au moins un adulte dans l'école, en priorité son enseignant. Que

celui-ci puisse être un appui aidant lorsque la tutelle des pairs ne suffit plus.

- **à l'évaluation de son travail** : que chaque enfant puisse disposer d'un retour sur son travail, qu'il puisse prendre connaissance du degré de correspondance entre ce qu'il a produit et ce qu'il avait prévu de produire, ou entre ce qu'il a produit et ce qu'on attendait de lui. Que ce résultat d'évaluation puisse servir d'appui pour poursuivre les apprentissages.

Dans le champ des compétences psychosociales :

- **à la communication** : que chaque enfant puisse s'appuyer sur différents espaces de communication permettant une visée et un devenir à son travail. Que les contingences liées à chaque espace de communication déterminent les normes du travail à fournir.

- **à la coopération et à l'entraide** : que chaque enfant puisse choisir de travailler seul, en binôme, en petit groupe, collectivement, avec ou sans la présence de l'enseignant. Que ces situations de travail soit l'occasion de s'entraider et de coopérer. Que chaque enfant puisse compter sur une formation à la coopération.

- **à la décision des modalités de vie de son groupe** : que chaque enfant puisse participer aux décisions qui visent l'organisation de son quotidien. Que cette auto-organisation participe à la construction de la structure de classe. Que ces prises de décisions préparent chaque enfant à l'exercice de la démocratie participative.

- **à l'exercice des responsabilités** : en fonction de ses aptitudes et de ses envies, que chaque enfant puisse prendre des initiatives et assumer des responsabilités. Que ces situations favorisent la place de chaque enfant dans le groupe et l'affirmation de sa personnalité.

- **à une gestion non violente de ses conflits** : que chaque enfant puisse vivre des situations de conflit au sein de la vie coopérative de la classe sans qu'ils ne mutent en faits de violences. Que chaque enfant soit formé à l'usage de quelques outils pour gestion non-violente de ces conflits.

- **à des obligations partagées qui permettent l'exercice de ces droits** : que chaque enfant puisse développer des expériences de vie coopérative lui permettant de ressentir ses obligations comme autorisant les droits des camarades et les obligations des camarades comme favorisant l'exercice de ses propres droits.

Joan CM2



La Méthode naturelle de nage (ou : Freinet nous manque) (2e partie)

Juliette Gasselin, Nicolas Go - LRC-ICEM

Au lieu de considérer, comme le fait l'école traditionnelle, que l'enfant ne sait rien et qu'il appartient à l'éducateur de tout lui apprendre – ce qui est prétentieux et irréalisable – nous partons, pour notre enseignement, des tendances naturelles à l'action, à la création, à l'amour du beau, au besoin de s'exprimer et de s'extérioriser. [...] et par ce biais, nous allons toujours plus haut et plus loin que ne le fait la scolastique.(170)

Mais il serait malvenu de produire des oppositions, A contre B et inversement. L'approche complexe en Méthode naturelle vise plutôt une mise en lien, un métissage, un tissage des multiples aspects entre eux pour former un rapport créatif et efficient aux situations, aux événements, au milieu. Ces multiples aspects sont ceux de la jubilation corporelle (le plus naturel), de l'exploration du milieu et de sa conquête, des effets psychologiques, thérapeutiques (apaisement), sociaux (partage amical), culturels et institutionnels (natation), etc. La jouissance de l'eau s'effectue dans l'activité, et l'activité l'amplifie (ou la diminue si le rapport est manqué). La question est double : garantir cette jouissance, et organiser cette activité. Un rapport trop didactisé à l'eau risque fort de désapproprier l'enfant de son expérience corporelle, mutilant la jubilation et limitant la créativité. Comment organiser la nage ? Notre réponse sera toujours : en instituant l'enfant auteur de son activité, et en sollicitant une pratique sociale (coopérative) de transformation de cette activité en vue d'un accroissement de puissance ou d'une conquête audacieuse du milieu.

Ce processus peut d'ailleurs être perfectionné et accéléré. Un milieu « aidant » qui présente des modèles aussi parfaits que possible, qui facilite et motive une permanente expérience personnelle,

qui oriente la répétition et la systématisation des réussites en diminuant les fausses manœuvres et les risques d'erreur est, sans aucun doute, décisif dans cette accélération.(31)

Plutôt qu'une analyse théorique, voici la description empirique d'une séance à la piscine.

Une séance de Méthode naturelle de nage

La situation

Nous allons à la piscine une fois par semaine pour des séances de 40 minutes, les élèves des cycles 2 et 3 sont répartis en plusieurs groupes, sous la responsabilité des professeurs et des maîtres nageurs. J'ai un groupe de 9 CP-CE1 qui ne sont pas mes élèves, aucun ne sait nager, ils découvrent la Méthode naturelle avec moi pour la troisième fois.

Les séances précédentes ont été consacrées à explorer les objets matériels du milieu (frites, toboggan, planches, ballons, objets à aller chercher au fond de l'eau) pour épuiser la curiosité, satisfaire les désirs spontanés des nombreux, trop nombreux gadgets à disposition. L'espace de travail est délimité par des lignes de flottaison.

Description de l'action

Aujourd'hui, 50 élèves sont répartis en 5 groupes. Nous mettons les bonnets de bain, c'est un premier contact physique que les enfants aiment bien, les filles attendent pour se faire aider. Puis, pendant que les autres groupes font l'appel, je les rassemble sans façon, et je donne pour seule consigne : « Allez-y, faites quelque chose de nouveau ! – On peut entrer dans l'eau ? – Oui », et constatant leur perplexité, sans manières, je joins le geste à la parole. Je saute dans l'eau et je fais des bulles avec la bouche, immédiatement suivie par les élèves qui m'imitent. Je dis :



Sambre CM2

Une école pour quelle société ?

III



Antonine CM2

« On fait une ronde et on souffle tous en mettant la tête sous l'eau ! ». Les élèves s'exécutent, certains les yeux ouverts se regardant sous l'eau. Ils répètent plusieurs fois : ça fait une colonne de bulles, « comme les éléphants ». Nous sommes dans une situation de jubilation. Lors de cette séance, aucun objet ne sera utilisé ni demandé par aucun élève. Il y aura comme une concentration du groupe sur le corps dans l'eau.

Puis je sautille joyeusement dans l'eau et je dis : « On serait comme des sauteurs dans l'eau ! ». Les élèves m'imitent immédiatement. L'imitation est devenue un élément du contrat, ce qui impose au professeur d'être dans le bassin avec les élèves. Là, il est obligé de se mouiller au sens propre.

Enfin, un élève lève le doigt pour proposer une idée (il n'aura pas fallu longtemps pour que ça démarre) : se tenir une jambe avec un bras et sauter la jambe repliée par-dessous, puis changer : danser, sauter, puis debout, une jambe repliée devant qui remonte à la surface, découvrant les orteils. Je dis : « Ah oui ! On montre les orteils ! » Tous les élèves l'imitent joyeusement. Je fais une blague : « Les deux pieds, les deux pieds ! » joignant le geste à la parole. Les élèves essaient avec difficulté, boivent la tasse, râlent, je dis : « Bon, d'accord, alors vous changez de pied ». La blague était audacieuse, mais elle conduit finalement au rire qui dynamise le travail de tâtonnement. De multiples autres idées s'ensuivent. On fait les danseuses, les sirènes, les étoiles de mer qui dansent. Chaque fois qu'un élève propose une idée, les autres l'imitent spontanément en formant un cercle.

Lorsque les idées se tarissent, je me place contre le mur du bassin, immédiatement suivie par les élèves. Surgit alors une nouvelle proposition : « faire la fusée », ce qui signifie se projeter dans l'eau en prenant appui contre le mur. Il y aura ensuite des variations : en se jetant sur le dos, puis sous l'eau, puis les mains jointes devant soi pour plonger. Les élèves s'organisent en sautant par deux pour ne

pas se faire mal.

Nouvel épuisement des idées. Je retourne vers le bord du bassin, suivie par les élèves. Nous sortons de l'eau. Une élève fait une nouvelle proposition, elle saute verticalement dans l'eau en vrille, en se retournant, suivie par les autres, sautant un par un après que la place a été dégagée. Certains de petite taille n'ont pas pied, mais n'hésitent pas à sauter comme les autres. Un seul a le sentiment de ne pas pouvoir y parvenir. Je lui prends la main, je saute en vrille en même temps que lui qui se contente de sauter simplement. Il n'y a pas de performance, mais pas de sentiment d'échec non plus. À chacun son rythme et selon ses possibilités.

Une élève propose de faire la planche, tous l'imitent en se tenant les uns les autres pour assurer la flottaison (par deux ou par trois). La plus petite n'a pas pied, mais se sent en sécurité entre deux plus grands qui lui tiennent la main. Certains sont plus crispés, ce qui tend à les faire couler. J'y trouve une indication d'objectif occasionnel pour eux : se détendre dans l'eau sur le dos. Je passe auprès d'eux et je les soutiens. Il n'y a aucune évaluation, aucune obligation, aucun objectif préalable, mais tous se familiarisent avec l'eau et participent audacieusement. J'ajoute néanmoins aux propositions des élèves une figure imposée pour la préparation à la voile qui aura lieu au trimestre suivant, la bascule arrière à partir du bord du bassin, mais sans insister. J'accueille dans mes bras ceux qui ont peur de basculer seuls.

Une élève s'accroche ensuite à mon cou et dit : « Je fais ta cape ! ». Elle veut se faire conduire plus loin, là où elle n'a pas pied, explorant le danger en toute sécurité. Mais l'idée tente les autres, et pour éviter une avalanche d'étranglements, j'attrape le plus craintif et dis : « On va faire le train ». Je me retrouve en position de locomotive, un autre train se constitue spontanément. C'est alors la fin de la séance.

(suite de la la Méthode naturelle de nage dans "HOPPLA du jour" n°4)

Construire un patrimoine culturel à partir des

«Quoi de neuf» ?

Danielle RUCCOLO

La parole fait partie intégrante du dispositif pédagogique mis en place dans les trois sections de notre école maternelle (rituels d'accueil, Quoi de neuf ?, débats autour de productions des enfants, résolution de conflits, conseil, rencontres individuelles avec les parents,...)

Le «Quoi de neuf» en est la forme d'expression la plus libre et la plus spontanée, aussi dès la rentrée le cadre formel est installé dans la classe (disposition en demi-cercle, fauteuil du président, chaise de l'animateur, triangle pour sonner les trois coups de l'ouverture des échanges). Les enfants apportent des objets qui sont les points d'appui des débats et souvent, des pistes de recherches, de travail sont issus de ce moment d'expression orale.

1. Des dépliants pour constituer un patrimoine culturel de proximité

Certains enfants «rebondissent», créent des liens avec des sujets déjà traités auparavant, et j'ai senti la nécessité de matérialiser cette construction, de garder des traces de ces «tâtonnements» sur certains sujets (le thème fétiche et récurrent étant les dinosaures et leurs dérivés, et les animaux domestiques présentés parfois en direct)

J'ai récupéré des liasses de feuilles d'ordinateur que je garde reliées et repliées par 10. Je note les informations relevées pendant la présentation avec une photo ou un document, et je déroule ainsi au fur et à mesure des interventions le dépliant.

Nous avons à ce jour, cinq dépliants en cours d'élaboration (les oiseaux, les arbres, la Chine, les machines agricoles d'autrefois et d'aujourd'hui, les dinosaures) et trois sont achevés (la mer, la pomme et la pomme de terre, les écrits sociaux).

Ces dépliants sont exposés dans la couloir et peuvent être consultés librement, fréquemment et même «relus».

Tous ces documents enrichis avec d'autres traces découvertes ensemble (JMagazine, reportages vidéo, lectures d'albums...) vont constituer ce patrimoine culturel commun à tous les enfants de la classe auquel ils pourront se référer tout au long de l'année.

Etude de milieu

«L'étude du milieu peut être considérée non seulement comme un moyen d'instruction et d'éducation mais encore comme une finalité de l'éducation. En effet, maîtriser les milieux dans lesquels on vit grâce à leur connaissance, à leur étude, c'est accroître son pouvoir sur le réel sensible et sur les réalités économiques, c'est se construire en tant que sujet de connaissances des phénomènes, c'est donc édifier sa propre autonomie par une emprise toujours plus grande sur le monde et ses différents aspects.

L'étude du milieu peut être définie comme la source d'une éducation de la vie, par la vie et pour la vie se constituant dans le rapport de l'enfant avec son milieu. Partant du milieu de vie de l'enfant, une telle éducation s'appuie sur ses besoins et intérêts réels en respectant par conséquent son évolution psychologique. L'intérêt n'exclut en rien l'effort, mais au contraire stimule les recherches personnelles ou par groupe des enfants ; celles-ci doivent pouvoir se développer sous tous les aspects intellectuels, manuels et artistiques. Dans le carnet de pédagogie pratique (aux éditions Bourrelier-Colin) intitulé «Les techniques Freinet de l'école moderne», page 53, Freinet explique comment une véritable étude du milieu s'inscrit en permanence dans une école ouverte sur la vie :

«Par nos techniques, en effet, nous prospectons en permanence ce milieu, et pas seulement artificiellement, par besoin scolaire, mais pour honorer les possibilités montantes de la personnalité enfantine, pour satisfaire aux lecteurs de notre journal et aux questions de nos correspondants...»

De l'échange des journaux scolaires, de la correspondance d'élèves à élèves naissent des analyses, des comparaisons.

Ainsi l'étude du milieu mise en oeuvre dans une pédagogie active permet-elle à l'enfant d'acquérir une attitude scientifique devant le monde : il apprend progressivement à comparer, à saisir l'essentiel, c'est-à-dire à saisir ce qu'il y a de commun à plusieurs objets, à saisir en ensemble à partir de et par-delà les particularités, autrement dit à dépasser l'expérience pour s'élever à la pensée logique.

L'étude du milieu ne se limite pas à un constat de réalité, au contraire, en suscitant chez les enfants de nombreuses questions, elle contribue à créer leur esprit critique, notamment à l'époque des problèmes sociaux, économiques et écologiques. On accède ainsi à une véritable ANALYSE CRITIQUE DU REEL.»

extrait de «La parole dans la classe :

l'entretien, le Quoi de neuf ?»

(document n° 54, aux éditions ICEM-Pédagogie

Freinet)



Delphine CM1

V



Maxime CM1

2. Les comptes rendus individuels pour garder la mémoire.

Après les vacances de novembre, chaque enfant ayant fait l'expérience d'une présentation, je peux prendre du recul par rapport au déroulement des séances et devenir secrétaire (prise de notes succinctes pour rédiger un compte-rendu individuel après la classe avec une photo de l'enfant et de son objet).

Chaque compte-rendu est classé dans un porte-vues puis collé dans le cahier de vie personnel. A l'issue de l'entretien, je formule le bénéfice didactique de la séance à partir de mes notes et l'enfant-président choisit «le mot du jour», c'est à dire le mot le plus important, celui qu'il a envie de garder.

Ces «mots du jour» sont manipulés (différents classements), décomposés (syllabes), intégrés dans des poèmes, analysés (différents sens dans le dictionnaire) et constituent notre stock de mots à mémoriser.

3. Production d'écrits dans le livre de vie pour apprendre à évoquer un événement

A partir du mois de février, certains enfants s'essayaient à la reformulation orale des échanges en me proposant de garder une trace écrite de leur «quoi de neuf ?» Je les aide à produire un écrit personnel sous forme de dictée à l'adulte avec des incrustations d'encodage de mots. Ce moment se déroule en fin de journée, les autres enfants de la classe font des activités en autonomie (dessins, puzzles, lecture d'images...) et dure une dizaine de minutes.

Nicolas GO :
«Si l'entretien est un espace clos d'où rien ne ressort, il s'atrophie rapidement. Cette richesse

apportée par l'enfant doit permettre d'initier et d'organiser le travail d'écriture, de réflexion sur la langue, de recherche documentaire, de pratiques artistiques, de situations mathématiques.» («La parole dans la classe», n° 54, Editions ICEM-Pédagogie Freinet)

4. Préparation en amont pour pouvoir donner des informations

Depuis quelques jours, un enfant pose une question rituelle qui déstabilise plus d'un présentateur: «pourquoi as-tu apporté cet objet ?» L'enfant doit alors argumenter son choix et trouver les mots pour le formuler :

- parce que c'est mon livre préféré
- parce que je veux le montrer à tous
- parce que je pense que c'est intéressant
- parce qu'on en a déjà parlé avant.

Ce questionnement a provoqué des recherches en amont de la présentation. J'ai recueilli des témoignages d'enfants qui «se préparent» à la maison en mettant à contribution leur famille, en s'exerçant devant un auditoire de peluches parfois. Ils perçoivent qu'ils peuvent aller au-delà de l'improvisation pour donner de la précision à leurs réponses.

Tous ces éléments s'organisent dans le temps et chaque enfant évolue avec sa sensibilité et sa maturité.

Conclusion

Pourtant, chaque événement présenté au «Quoi de neuf ?» reste aléatoire, complexe, imprévisible quant au contenu et au déroulement tant pour les enfants que pour l'enseignant. C'est ce moment ouvert sur «tous les possibles» qui fait sa richesse et son authenticité.

«Un jour sans «Quoi de neuf ?» est un jour triste» conclut Baptiste

AVPI-Fernand-Oury présente : La pédagogie institutionnelle à l'école maternelle.

Après une dizaine d'années de pratique des techniques Freinet et de la pédagogie institutionnelle à l'école primaire, Isabelle Robin enseigne à l'école maternelle et utilise cette pédagogie avec des enfants de 2 à 6 ans. Dans sa classe, on trouve donc les lieux de parole, d'accueil et d'inscription ainsi que les techniques de travail favorisant les relations et les échanges dans et hors le groupe caractéristique de la pédagogie institutionnelle : « Quoi de Neuf ? », choix de texte, mise au point de texte, imprimerie, journal, correspondance scolaire collective et individuelle, Conseil, métiers, ceintures en lecture, écriture et comportement (gris, rose,

blanc), équipes, monnaie, marché, table d'exposition...(cf. Essai de pédagogie institutionnelle de René Laffitte et AVPI, Champ Social, 2006)

Au congrès de Strasbourg, pendant des temps d'ateliers, Isabelle Robin et l'association AVPI-Fernand-Oury présenteront des diapositives montrant l'école maternelle organisée avec ces techniques et ces institutions ainsi qu'une lecture publique d'une monographie d'enfant : Mathias : du nourrisson à la grande section.

Ci-dessous, Isabelle Robin raconte un moment de classe :

Les doudous au « Quoi de Neuf ? »

En maternelle, même en grande section, souvent les enfants arrivent à l'école avec un doudou. Il s'installe rapidement au « Quoi de Neuf ? » et va y rester toute l'année ... pour certains. A chaque fois c'est le même rituel : après quelques questions, un enfant demande si on peut le voir. L'intéressé le montre, pour la xième fois.

Je pense qu'accueillir le doudou qui fait partie, en quelque sorte, de l'enfant est important. Mais comment arriver à « passer à autre chose » ?

Un « Quoi de Neuf ? » de mars ... où les doudous sont encore présents.

Je préside et un élève est secrétaire.

Jean (GS) : J'ai une nouvelle veste.

Marie (GS) : Qui te l'a achetée ?

Jean : Ma mère

Anna (GS) : Tu peux nous la montrer ?

Jean va chercher sa veste dans le couloir et nous la montre.

Ivan (GS) : Elle est en jeans. T'es beau.

Moi en tant que présidente : On passe. La parole à Killian (MS)

Killian : J'ai un doudou.

Bertrand : Tu l'as apporté ?

Killian : Oui.

Moi : Est-ce que c'est ton doudou de naissance ?

Killian : Oui, je l'ai eu quand je suis né ...

Séverine (l'ATSEM) : Et tu ne l'as jamais perdu ?

Killian : Si une fois dans un magasin. Je pleurais mais après ma sœur l'a retrouvé.

Sarah : T'as fait une crise ?

Killian : Ben ... un peu, je tapais partout. Je voulais mon doudou.

Moi : Tu as eu de la chance que ta sœur le retrouve ! Tu lui as fait un bisou pour la remercier ?

Killian : Sais pas.

Moi en tant que présidente : On passe.

Des grands lèvent la main.

Anna : Killian ne nous a pas montré son doudou ...

Moi : Non ! Mais nous le connaissons ! Killian tu parlais bien de ton petit chien gris ?

Killian : Oui.

Moi : Je pense que maintenant, nous connaissons tous les doudous des enfants de la classe. Nous pourrions plutôt poser d'autres questions aux enfants qui présentent toujours leur doudou. Ça les aiderait peut-être à grandir et à parler moins souvent de leur doudou !

Le « Quoi de Neuf ? » continue et la parole est donnée à plusieurs enfants de GS qui nous parlent d'une visite au zoo, de la venue d'un grand-père de Turquie, du bobo de la sœur ...

Puis la parole est donnée à un enfant de MS qui, régulièrement, présente encore son doudou.

Josie : J'ai un doudou.

Anna : Qu'est-ce que c'est comme doudou ?

Josie : Une souris. (La même que d'habitude.)

Johnny : Pourquoi elle a perdu sa queue ?

Josie : Parce que mon frère a tiré dessus.

Abdel : Tu te bagarrais avec ton frère ?

Josie : Oui.

Paul : T'as pleuré ?

Josie : Non parce que ma mère a dit qu'elle va coudre la queue.

Bertrand (GS) : Mais ça fait longtemps ! On n'a jamais vu ta souris avec une queue.

Josie : Ma mère a pas le temps.

Moi : Peut-être que maintenant tu es habituée à ta souris sans queue ... Est-ce que tu aimes bien cette souris sans queue comme doudou ?

Josie : Oui ! (Avec un grand sourire).

Ali : Elle sent bon ?

Josie : Oui !

Moi en tant que présidente : On passe.

Josie n'aura pas montré son doudou ... Les doudous vont être parlés ... Même des grands (qui ne montraient plus leur doudou) vont nous raconter l'histoire de leur doudou.

Nous apprendrons que :

- le doudou d'Elliott a été perdu et que sa sœur lui a offert un de ses anciens doudous ;

- Marie a un ancien doudou de sa mère ;

- la mamie de Baptiste lui répare régulièrement son doudou mais ne trouve pas toujours la même couleur de tissu : « Mon doudou se transforme ! » ;

- la mère de Victor lui a pris son doudou et l'a « vendu » ! ?

- Paul n'a jamais eu de doudou mais pour la sieste à l'école, il en emprunte un de la classe (règle élaborée au conseil sur proposition de Paul : si on n'a pas de doudou ou si on l'a oublié, on peut prendre un doudou de la classe) ;

- Hortense a deux doudous : un pour chez papa, un pour chez maman.

Le doudou, autrement dit l'objet transitionnel cher à D.W. Winnicott, est la première possession « non-moi » écrit-il. L'enfant s'attache un objet : ours, poupée, bout de tissu... qui l'accompagne pendant un temps plus ou moins long de sa petite enfance. Objet de consolation, de défense contre l'angoisse en particulier l'angoisse de type dépressif, rassurant au moment de l'endormissement mais qui, nous dit Winnicott : « doit aussi survivre à l'amour instinctuel, à la haine et, si tel est le cas, à l'agressivité pure. » Il y a des doudous qui, outre les câlins, passent de sacrés quarts d'heure.

Cet objet pallie au manque de la part rassurante et consolatrice de la mère. Mais il montre aussi que, de la mère, on peut s'en passer. Il est voué à un désinvestissement progressif, « relégué dans les limbes » dit Winnicott. Il perd sa signification au fur et à mesure que s'élargit la sphère culturelle de l'enfant, en particulier son langage.

Je n'interdis pas le doudou comme cela se passe dans certaines écoles maternelles. Je l'accueille au moment du « Quoi de Neuf ? » car il fait, en quelque sorte, partie de l'enfant ... Mais comment arriver à passer à autre chose ? Avec du temps, de l'écoute donc de la patience, les doudous vont être parlés, racontés sans qu'on ait besoin de les montrer. Ils vont devenir des histoires, des histoires de doudou. Le langage, peu à peu, s'est substitué à l'objet transitionnel.

« À la limite, les mots d'une langue sont des objets transitionnels subtils. » Dolto, Séminaire 3 Inconscient et destins, page 128.



Lire des textes d'enfants

Anne-Marie MISLIN



Morgane
CM1

Voici un texte de Guillaume, paru dans le numéro 62 (page 2) de «*La Gerbe d'histoires d'enfants*» (publication éditée par "Chantiers Pédagogiques de l'Est" pour le réseau de classes qui mettent en commun des textes libres).

A propos du texte de Guillaume

Je voudrais écrire un texte
pour dire
combien j'aime ce poème
et dire l'émotion que je ressens
à sa lecture.
Mais je ne trouve pas les mots.
Je voudrais écrire quelques mots
pour dire
la légèreté et la profondeur
et la force de ce poème.
Mais je ne trouve pas ces mots...

Mais essayons tout de même de voir de plus près, voir ce qui dans le texte de Guillaume a pu me séduire...

Sa construction peut-être, sans doute même. C'est ce que l'on voit et entend de prime abord.

Le mot poème revient huit fois et cette répétition, loin de lasser ou d'agacer, rythme le texte et met cette volonté d'écrire un poème au centre même du poème. Ce leitmotiv donne d'emblée une ambiance particulière, originale, au texte. Il faut absolument apprécier la manière dont Guillaume utilise les répétitions. Cela relève déjà à mon avis d'une certaine technique d'écriture doublée d'une réelle sensibilité.

Des précisions nous sont données sur l'ambiance que l'auteur aimerait donner à ce poème : léger et gai (strophe une). Mais également sur le cadre dans lequel se situerait ce poème : dans la montagne. Et plus précisément durant un orage (strophe deux)

«Un poème gai sur l'orage» ! Associer gaîté et orage c'est plutôt insolite, non ? Il faut l'oser. Et ce n'est pas un caprice d'écriture, cela prend ici tout son sens. C'est comme si l'impossibilité d'écrire commençait à peser lourdement, rendant l'atmosphère étouffante, jusqu'au moment où les noirs nuages d'orage se rassemblent au-dessus de notre tête. Un orage au-dessus de la montagne, là où les grondements du tonnerre roulent fort et se répondent, c'est impressionnant. Il y a là un aspect dramatique et angoissant, tout comme peut l'être le sentiment d'incapacité à exprimer au plus juste ce que l'on a envie d'écrire.

Mais très vite la tension tombe avec la pluie, les nuages vont disparaître, laissant la place à la lumière qui inspirera le poète car il est sûr maintenant d'avoir «un beau jour une idée, une idée gaie et légère pour son poème sur la nature».

Tout ce que je me permets de dire ici ne figure pas textuellement dans le poème de Guillaume. Mais c'est ainsi que je l'ai reçu et n'est-ce pas le rôle et le pouvoir de la poésie que d'évoquer, susciter des résonances chez le lecteur, de donner à voir ce qui se profile derrière le rideau du poème, et qui existe peut-être aussi en nous ?

Sans doute Guillaume ne maîtrise-t-il pas à ce point cette technique d'écriture... ou pas encore... Toujours est-il que ce poème il l'a écrit, et je n'hésite pas une seconde à le qualifier de poétique.

Anne-Marie MISLIN

Je voulais écrire un poème...

Je voulais écrire un poème,
mais je n'ai pas d'idée.
Je voulais écrire un poème,
sur la nature, léger et gai,
mais je n'ai pas d'idée.

Un poème gai,
sur la montagne.
Oui un poème gai
sur l'orage, dans la montagne,
mais je n'ai pas d'idée.

Un poème sur les nuages
Oui, un poème léger sur la pluie dans les nuages,
Mais je n'ai pas d'idée.
Un beau jour j'aurais une idée
une idée gaie et légère,
Pour mon poème sur la nature !

Guillaume, CM2